

Aux amateurs curieux d'explorer plus avant d'autres aspects de la personnalité de Raymond Queneau et de son œuvre, nous présentons avec ce court texte inédit et inachevé – work in progress – une facette peu connue (oubliée?) et pourtant récurrente et non négligeable de sa production littéraire, ancrée dans un «art de l'illusion» dérivé, semblerait-il, de la pratique du surréalisme et de Fantômas. Il convient de se souvenir que l'écrivain lut exclusivement, comme ses listes nous l'apprennent, l'œuvre de Pierre Souvestre et Marcel Allain entre octobre 1927 et février 1928.

... Je voulais écrire une *Vie de Fantômas*; j'ai lu quatre fois les trente-deux volumes; la cinquième fois, je me suis arrêté au tome XXIV.

... Cet extraordinaire roman plein de vie et d'imagination, écrit n'importe comment mais avec beaucoup de pittoresque *avait été encensé dès 1914 par Guillaume Apollinaire et Blaise Cendrars (L'Énéide des temps modernes).*

Son premier livre, Le Chiendent, paru en 1933 (année de l'exécution de la belle Complainte de Fantômas de son ami Robert Desnos à Radio Paris sous la direction d'Antonin Artaud, sur une musique de Kurt Weill), porte encore de fortes traces des deux influences susdites.

Queneau ajoute dans l'article « Fantômas » de Bâtons, Chiffres et Lettres (1950) s'être même livré à une étude statistique des « incarnations », « évasions », « crimes qualifiés », « meurtres divers », « attentats », « tentatives d'assassinat », « vols » et « chantages, escroqueries, enlèvements et délits bénins » opérés par le Génie du Crime.

Les deux versions manuscrites de Hazard et Fissile ne sont pas datées mais leur rédaction nous semble remonter à cette époque lointaine. Nous y retrouverons tous les trucs chers au surréalisme et à notre « Protée moderne » : déplacements narratifs, transformation du quotidien par le merveilleux, modification de la nature

des objets, etc. Queneau les a étudiés de près. Sur un feuillet à part où il met en parallèle la prestidigitation et la detective novel, il note à propos de la première : faire paraître ou disparaître un objet (« contraires aux principes de la science », « changer cet objet de nature ») ; et de la seconde : faire prendre une action pour ce qu'elle n'est pas.

Mais assez de digressions plus ou moins savantes, retrouvons Eleazard Hazard et Sulpice Fissile, leurs comparses Calvaire Mitaine, Funeste Agrippa, le banquier Minoff et Jacqueline aux prises avec les quinze pieuvres de Guinée.

Anne-Isabelle Queneau

Chapitre I

Hazard était assis depuis quelques instants devant un verre de limonade lorsqu'un personnage, presque aussi vieux que lui et le nez teinté de violet, vint asseoir la décrépitude de son corps tordu sur une chaise voisine et commanda une chartreuse tiède.

«Tiède, n'est-ce pas? insista-t-il auprès du garçon, et se tournant vers Hazard, je tiens absolument à ce qu'elle soit tiède.

– De la chartreuse tiède! En voilà des façons!

– Ah monsieur! Ceci est une triste histoire. Je cherchais à vous faire rire. Figurez-vous, monsieur, que je suis clown, clàoun, oui monsieur, et c'est une sinistre destinée que de plaisanter toujours, même quand le cœur est triste.

- Auriez-vous des ennuis ?
– Je m'appelle Calvaire Mitaine. »

Un silence.

Le vieux savant, c'est de Hazard qu'il s'agit, regardait ses savates et apercevant un insecte se promenant le long de sa cheville ridée, il le cueillit et le déposa dans une boîte d'allumettes.

« C'est un *elephas antiquus*, dit-il. Une pièce rare. Un insecte aux mœurs étranges, aux instincts étonnants, capable de dépister ses ennemis en s'arrachant les pattes de derrière pour qu'on ne le reconnaisse pas. Mais, excusez-moi, peut-être cela vous ennuie-t-il. Que voulez-vous, depuis que le savant a fait son apparition dans le roman, il se doit d'être botaniste ou géologue ou zoologue, en un mot s'intéresser surtout à l'histoire naturelle. C'est plus simple. Un romancier ne conçoit jamais un mathématicien. Et c'est pourquoi, moi, qui suis géomètre, je suis obligé, du fait même que j'apparais dans cette aventure, je suis obligé, dis-je, de me résoudre à ne plus être qu'en apparence, tout au moins, et comme qui dirait, pour les besoins de la cause, un entomologue. Compris ?

– Quelle aventure ? dit le clown, répondant à une interrogation par une autre interrogation.

– L’aventure des quinze pieuvres de Guinée.

– Je ne connais pas. »

De nouveau, le vieux savant se tut. Puis, ayant payé sa limonade, il salua Mitaine et s’en fut déjeuner.

Des gosses passaient.

« Il est rien tarte, celui-là ! », ainsi apprécièrent-ils le clown.

Une larme perla à ses yeux.

« Et dire que ce salaud d’auteur a fait de moi une sorte de Paillasse ridicule. Il déteste les clowns, cet imbécile. Mais je lui revaudrai ça et je lui ferai rater les chapitres les plus palpitants. Et cet Eleazard qui croit que je ne l’ai pas reconnu ! Et qui croit que j’ignore l’histoire des pieuvres ! L’idiot ! Ah ! Ah !! Ah !!! À nous deux, Funeste Agrippa !!!! »

Mais pendant ce temps, Funeste Agrippa lisait d’un œil distrait la cote de la Bourse. Lorsqu’il eut fini, il téléphona à l’hôtel Parizo où logeait Minoff.

« Allô, allô. Vous savez, le vieux Mitaine

vient d'arriver ici. Méfiez-vous.» Puis il raccrocha.

Le banquier, qui était en train d'étudier le *Dogme et rituel de haute magie* d'Eliphas Lévi, interrompit sa lecture pour réfléchir à ce coup de téléphone mystérieux – d'autant plus qu'il ne connaissait pas Funeste Agrippa.